

qu'un jardinier, tira une clef de sa poche, ouvrit la porte et entra avec sa brouette et ses outils. C'était certainement l'heure du réveil pour les jeunes pensionnaires, car la cloche du couvent se mit à sonner à pleine volée.

La maison, sortant de sa torpeur, se remplit de bruit ; des têtes ébouriffées de jeunes filles apparurent aux fenêtres qui s'ouvraient successivement, et l'air s'emplit d'une sorte de bourdonnement de ruche en travail.

Tout à coup Désiré, qui ne perdait aucun de ces détails et les suivait d'un oeil attentif, tressaillit. Il venait de reconnaître mademoiselle d'Esparre, à l'une des fenêtres, et, près de Jeanne la jeune fille blonde qu'il avait déjà remarqué la veille.

— Au deuxième étage, murmura-t-il. La troisième fenêtre à gauche. C'est bon à savoir !

Pendant toute la matinée, le fils préféré de Louise Martin ne quitta pas son observatoire, s'initiant à toutes les habitudes de la maison, comptant les sonneries diverses, notant ce qu'elles voulaient dire, soit qu'elles annonçassent l'entrée ou la sortie des classes, ou l'heure de la messe, ou celle de la récréation.

Cette première récréation ne dura qu'une demi-heure, au bout de laquelle les pensionnaires parurent rentrer dans les salles d'études, sauf deux : Jeanne et son inséparable amie. Marchant l'une près de l'autre, sans s'inquiéter des allées et venues des gens de service, les deux jeunes filles causaient avec animation d'un sujet qui leur tenait à cœur, à en juger par leurs gestes et la rapidité des répliques.

Désiré eût donné bien des choses pour entendre ce qu'elles disaient ; mais, si son rayon visuel, passant par-dessus les murs, allait fouiller le jardin sans obstacle, les voix ne venaient pas jusqu'à lui, et il devait se contenter d'assister à une pantomime qui ne lui apprenait pas grand'chose.

Nous le laisserons donc, curieux et dépité, à sa fenêtre, pour rejoindre Jeanne d'Esparre et Andrée de Beaumont que nous avons dû abandonner depuis quelques chapitres, afin de suivre la marche du complot ourdi contre la fortune et la vie de mademoiselle d'Esparre.

Jeanne, de près, avait l'air brisé et les yeux rouges d'une personne dont la nuit s'est passée sans sommeil et dans les larmes. Tout son charmant visage exprimait la désolation, toute sa démarche exprimait l'accablement. N'étant plus en face de son tuteur ni des étrangers, seule avec son amie et sa confidente ; revenue dans ces lieux où s'était écoulée une partie de son enfance ; où elle avait connu Robert ; où son cœur s'était ouvert à l'amour pour la première fois ; où elle avait rêvé le bonheur ; où elle était devenue femme, en un mot, sous le contre-coup du sentiment le plus doux et le plus cruel, à la fois ; Jeanne n'essayait plus de lutter et se laissait aller à toute sa tristesse, à toute sa douleur.

Rien n'était changé autour d'elle. Robert seul manquait. Robert perdu à jamais ! Robert qu'elle ne devait plus revoir ! Robert qui souffrait, pleurait, se désespérait loin d'elle, comme elle souffrait, pleurait, se désespérait loin de lui.

Et à cette séparation se joignait une torture plus atroce. Elle appartiendrait à un autre ! Cette idée, la plus cruelle pour un cœur élevé, pour une âme délicate, pour une femme qui a le sentiment de sa dignité et de sa valeur, lui donnait le frisson, bien que son innocence ne lui permit pas d'en connaître à l'avance tous les détails odieux, avilissants, là où le cœur et la passion ne les relèvent pas et n'en font pas la plus douce et la plus sublime des jouissances.

Elle avait voulu retourner à Saint-Maur-des-Fossés pour fuir la présence détestée du comte de Noiville ; pour chercher un peu de calme et de résignation près de son amie, près de ses anciennes camarades ; pour goûter, une dernière fois, à sa vie de jeune fille, et voilà que tout se retournait contre elle, ne lui parlant que de Robert, de son amour ;

On a dit avec raison que rien n'était plus cruel, dans les jours de douleur, que le souvenir des jours heureux ! Et celui qui a dit cela, le premier, devait être un amant abandonné ou séparé de celle qu'il adorait.

Les deux jeunes filles venaient de s'asseoir sur un banc rustique, à l'ombre d'un platane élevé.

— Voyons ! disait Andrée, poursuivant une conversation entamée, n'y a-t-il donc plus d'espoir ?

— Aucun ! répliquait Jeanne.

— Tu épouseras le comte de Noiville ?

— Je l'épouserai !

— Tu as pu y consentir ?

— Il le fallait !

— Pourquoi ?

— Pour... pour Robert !

— Je ne comprends pas !

— C'est que tu ne connais pas la situation. Robert est pauvre.

— Après ?

— L'honneur, le soin de sa dignité exigent que Robert renonce à ma main, sans cela, on l'accuserait.

— Et qu'importe ? Est ce que tu l'accuserais toi ?

— Moi, non ! Mais le monde. Il est fier. Il mourra plutôt que de s'exposer à certains soupçons de calcul et de spéculation ignoble.

— Il peut faire fortune aussi. Attendez !

— Cela ne se peut !

Et Jeanne expliqua à Andrée sous quelles menaces de mort se trouvait placé Robert, au cas où elle refuserait d'épouser le comte de Noiville.

— Il ne lui manquait plus que d'être un spadassin, à ce monsieur désagréable et qui se croit digne de toi ! s'écria Andrée exaspérée.

— Ainsi, poursuivit Jeanne, en retenant une des larmes qui montaient de son cœur à ses longues paupières, je dois me sacrifier pour le sauver et il faut qu'il ignore la cause de mon sacrifice, car s'il s'en doutait... Je le connais.

— Il est brave ?

— Est-ce que je l'aimerais s'il n'était pas courageux. Quelle femme peut aimer un homme lâche ?

— Pas moi, toujours, fit Andrée d'un air de mépris suprême.

— Il irait le premier, provoquer le comte ; il se ferait tuer, et c'est moi qui aurais versé son sang, ajouta-t-elle avec un frisson de terreur.

— Et s'il meurt de ton abandon ?

— Ah ! ne dis pas cela ! ne dis pas cela ! sanglota Jeanne, en cachant sa tête sur l'épaule de la blondinette.

— D'ailleurs, reprit-elle avec une légère nuance d'amertume, il sait ce qui se passe, et tu vois qu'il y consent, puisque je n'ai plus entendu parler de lui.

— C'est ce qui te trompe, fit Andrée en baissant la voix.

— Tu l'as revu, demanda Jeanne d'une voix frémissante.

— Non, il m'a écrit. Il a lancé sa lettre à cette place, un matin, par-dessus la petite porte du jardin.